

ORJELLAT mieux qu'orgellat. Voyez ce dernier ci-dessus.

ORIK ou DORIK, diminutif de OR ou DOR, Porte, ouverture, Entrée, pl. orionigou et Dorionigou. De Orik ou Dorik, s'est formé le dérivé orikell ou Dorikell, mi-porte, Contre-porte, Battant de Porte, plus orikellou ou Dorikellou, en Lat. Valvula. Voyez DOR et Dorikell ci-dessus et mes Remarques sur le petit Traité de la valeur des Lettres page X et suivantes. il y avoit autrefois sur la côte de l'Épire une ville et fort de mer qu'on appelloit Oricus ou Oricum, La contrée voisine en avoit pris celui d'Oricia, maintenant orcheu il est probable que ce nom Oricus ou Oricum étoit fait D'ORIK, petite entrée, telle que pouvoit être l'entrée de son port. il paroît d'ailleurs que le mot DOR, Porte, étoit commun à la Langue Celtique et à la Langue Slave.

ORIN, En Corinvaile, et peut-être ailleurs, signifie les excréments des animaux, tant les grosses matières, que l'urine. Et aussi, par tout ce pays, ce mot. signifie les petits, La production, La Race. orin al Loern, petits de la bête, comme la décharge de son ventre. orin au premier Sens, ressemble au Latin urina, et au Grec οὐρον, qui a la même signification. Et ce pourroit bien être le françois urine, que Ménage dit être l'abbregé d'origine. je n'en sçais pas davantage. Et Davies n'en rien de semblable.

R. Le mot orin ne se trouve pas non plus ni chez Le D. M. ni chez le D. G. Cependant j'ai entendu s'en servir ici au Sens de Production, Espèce, Race ou Engeance, En Lat. Genus, Progenies, Propago. je l'ai entendu dire aussi pour un Grapin ou petite Ancre, mais en ce dernier Sens il peut être pour Corenn de Cor, Ancre. quant au premier Sens d'Excréments, ou d'espèce, Engeance, Production, je ne puis rien dire de son origine; mais son pl. doit être orined, quand il s'agit d'espèces animées et orinou, quand il s'agit de choses inanimées. on ne s'en sert qu'au Sens de Race qu'en mauvaise part, comme en françois. Du mot Engeance il a du rapport à Urina et à Orion, qui naquit de l'urine des dieux et qui fut changé lui-même en une constellation plusieurs.

Cum subito adsurgens fluctu Nimbosus Orion, &c.

Virg. Aenid. Lib. 1. p. 501.

ORIOU, Et oriau, Sorte d'oiseaux de mer nommés autrement Gwelan, ou plutôt Gwailhou, pluriel Orias et Et Oriasnet. je Suis redevable de ce nom à M. Roussel, qui m'a aussi appris que cette espèce est appelée en franç. Grande Maure, nom qui m'étoit inconnu. Davies met oriau, Clamores. à Goriau. Et ailleurs, Gavis, Clamos. ces oiseaux crient beaucoup. Voyez ci-devant Gwelan.

R je ne connoissois l'oiseau qu'on appelle en franç. Goeland, Maure ou Mouette, sous aucun autre nom Breton que sous celui de Gwelan dont on a parlé ci-devant en son lieu; suppose toutesfois qu'orieu ou Oriou désigne aussi la même espèce. au surplus il y a assez de rapport pour le sens, puisque Gwelan est oiseau de pleurs, de gémissement, Et que Orias, selon Davies signifie Crie ou clameur. je ne sçais si c'est à cet oiseau que les Latins donnoient le nom de Gavia. Oriou peut être également composé de or pour Gos, Supérieur, haut, Eleve, au-dessus, Et de iou, Cri, ainsi Oriou signifie haut cri, Cri Supérieur. ces oiseaux sont très criards.

ORIOU ou Doriou, pl. de Or ou Dôr, Sorte. Voyez Dôr.

ORZ, Selon le Nouv. Diction. est un Pilon à files. c'est le même que Hork explique ci-devant.

R Le S. Mo. Met orz, grand Maillet, Et le S. G. Sur Maillet, Gros Marteau de bois pour battre du chanvre, pour files. De la Lande &c. écrit aussi orz, pl. orz ou Voyez Hork.

ORZAIL, ou orsaill, Batterie. je le trouve en ce sens dans les prédictions d'un prétendu prophète nommé Gwinglass. c'est un corrompu du franç. Assaillir, ou Assail, que l'on a pu dire pour Assault on le composerait cependant fort bien du précédent orz, ou Hork, instrument qui frappe, Et de Ail, autre. Davies n'a point ce mot.

R Si orzaill est composé de orz, instrument qui frappe, Et de Ail, autre, on ne peut pas dire qu'il soit corrompu du franç. Et si l'est mal écrit pour Assaill ou Assail, ce n'est pas encore le Breton.

894

qui est corrompu du franc, c'est-à-dire contraire Le franc Assault, Saillis, & Assaillis, ainsi que Le Lat. Assultus, Assultare, Salire, Assilire, qui sont empruntés du Celtique, puis que Assault est composé de la préposition itérative As ou Atz, & de Saill, action de sauter ou de Saillis, & Racine du Verbe Saillat comme on le verra en Son Lieu.

Arte locum, ex variis Multibus irritus urget.

Virg.

cum sepe Assiliit Defensa moenibus urbis.

Ovid.

OSILL, ou Aosill, osies, Vimen Sing. défini Osillenn, ou Aosillenn, un Seul brin d'osier. Voyez Ausillen.

OSISMII & OSISMOR. il est constaté par le témoignage innécessable de plusieurs auteurs anciens qu'il a existé autrefois sur les côtes maritimes de La petite-Bretagne ou Bretagne Armorique, un peuple que Les uns ont désigné sous le nom d'Osissimii, Les autres sous celui d'Osissimi; d'autres sous celui de Sismii; & d'autres encore sous celui de Simii. Cette diversité dans La dénomination ne peut faire suspecter L'existence du peuple dont il s'agit, mais elle donne lieu de penser que tous les auteurs qui en ont parlé en avoient plus ou moins altéré le véritable nom, par la difficulté de transporter dans leurs langues un nom qui devoit être nécessairement tiré d'une Langue qui leur étoit étrangère. C'est donc à l'aide de la Langue de ce même peuple, qui se parle encore dans le pays qu'il occupoit, qu'il faut tâcher de découvrir son vrai nom, & de rectifier par ce moyen les dénominations corrompues sous lesquelles on l'a voit travesti. mais quoiqu'on ne puisse former un doute raisonnable sur l'existence du peuple que La plupart des anciens ont appelé osismii, il n'en est pas tout-à-fait de même de la ville d'osissimum ou d'osismor. cette seconde question se lie naturellement à La

première et nous présente de plus grandes difficultés à résoudre; car 1^o où sont les preuves qu'il ait jamais existé aucune ville ancienne du nom d'Osismor? 2^o à supposer que la ville d'Osismor ait existé, a-t-elle jamais été la capitale des Osismiens? Et dans cette hypothèse quel a été son emplacement? il est permis de mettre en problème l'existence de la ville d'Osismor, puisqu'aucun auteur ancien n'en a parlé spécifiquement, du moins que je sache d'Argentre, Les P.^{rs} Albert Le Grand & Grégoire de Rostrenen en font mention et prétendent que c'est la même qu'on appelle aujourd'hui Saint Paul de Léon; mais nous n'avons là dessus ni traditions ni monuments qui puissent justifier l'opinion de ces auteurs qui sont encore trop modernes pour faire autorité: il est vrai qu'on a produit une charte d'Alain Le Song, qui seroit d'un grand poids dans cette discussion, si son authenticité étoit une fois bien reconnue, puisqu'elle est datée d'Osismor le 10 mai de l'an 689; mais cette pièce que d'Argentre nous a conservée, parcequ'il la croyoit fidèle et vraie, et que le fils du même Historien a également défendue comme telle, a été arguée de fausx par quelques critiques modernes. il est même à remarquer que M^{re} Labbé Gallot après avoir dit dans le 1^{er} Tome de sa Dissertation Historique sur l'origine des Bretons, première partie, chap. 1. N^o 8. page 81 qu'on n'a rien objecté jusqu'ici de fort solide contre cette pièce, finit dans le 2^e Tome, chap. 6. N^o 27. page 379, par déclarer qu'il la croit absolument fautive; au moyen de quoi on ne peut se prévaloir de cet acte pour prouver l'existence de la ville d'Osismor, ni son identité avec celle de Saint Paul de Léon; je ne crois pas que cette ville ait jamais été appelée Osismor dans aucun acte ancien, soit antérieur, soit postérieur à la charte d'Alain le Song; et cette pièce étant elle-même suspecte, l'induction qu'on prétendrait en tirer en faveur de la ville de Saint Paul de Léon ne reposerait que sur un fondement bien caduc.

La commune opinion est que La ville de St. Paul de Léon doit son existence à une Légion Romaine qui y fit quelque séjour durant la guerre des Gaules, Et que c'est du mot Latin Legio qu'elle a tiré son nom, auquel on ajouta depuis le nom du S. Evêque qui gouverna ce diocèse quelques siècles après, comme on ajouta le nom de St. Corentin au nom de la ville de quimper, qui doit pareillement son existence à un camp Romain. Le P. G. au mot Romain, Romaine convient de cette Etymologie du nom de Léon Et la justifie encore par celles de La ville de Léon, Capitale du Royaume du même nom en Espagne, et de La ville de Kaer-leon dans la grande Bretagne, interprétée par Hymfrid Shuyd: Civitas Legionum Romanarum, mais ce seroit poser en fait ce qui n'est encore qu'en question, que de dire avec lui que La ville aujourd'hui appelée St. Paul de Léon en franç.^s Et en Breton Kastell-paul, étoit La Capitale des Osismiens, ou Occismois, id est (dit-il) cis-mare, deçà la mer. il est à presumer qu'il n'a avancé cela que sur la foi du S. Albert Le Grand ou de D'Argentré; puisqu'aucun auteur ancien n'a parlé de cette ville avant l'arrivée des Romains. d'ailleurs L'Etymologie qu'il tire du Latin ne sauroit convenir au nom d'une ville Gauloise, qui devoit s'expliquer plus naturellement par la Langue Celtique qui étoit celle des Gaulois. tout ce qu'on peut dire de plus favorable à l'antiquité de la ville de Léon, c'est que Conan-Meriadec, premier Roi des Bretons-Armoricains fit bâtir dans ses environs un château appelé de son nom Castell-Meriadec dont les Ruines se voyoient dans la paroisse de Ploecolm (Plogoulm) voisine de Léon; Et il y a toute apparence que ce fut dans ce pays qu'il termina ses jours, puisque son tombeau se trouvoit dans la Cathédrale de Léon, avec cette épitaphe.

Hic jacet Conanus Rex Britonum, ce qui donne un air de
 probabilité à ce que dit D'Argentré. Lorsqu'il a avancé que
 Conan avoit érigé six évêchés dont l'un d'eux fut établi
 à Osismor, puisque c'est de la ville de Léon dont il entend
 parler sous ce nom (Hist. de Bret. Liv. I. p. 11 verso.) il dit
 encore ailleurs (fol. 63.) que L'Evêché fut érigé paravant la
 venue de St. Paul, qui n'y passa, dit-il, ainsi que L. Samson
 Et L. Briene que vers l'an 565. Dans les mémoires de l'Académie
 celique on a inséré quelques extraits d'un ouvrage Manuscrit de
 M. Baudouin-Maison-Blanche, intitulé: Recherches sur l'Armorique
 Et les Armoricains anciens et modernes. on y trouve des choses
 intéressantes entremêlées de beaucoup d'erreurs. il y propose aussi
 plusieurs étymologies qui ne sont pas toutes également heureuses.
 il en est même très-peu qui aient échappé à l'austère censure
 de M. E. Jeanneau, son confrère, Secrétaire perpétuel de la
 susdite Académie. Comme il entroit dans son plan de parler des
 anciens peuples de l'Armorique, il n'a eu garde d'oublier les
 Osismiens, ni la Cité d'Osismor; mais il est bon d'observer que
 par cette dénomination de Cité d'Osismor, il entend en général
 la contrée occupée par les Osismiens, dont il rogne impitoyablement
 les limites, Et non une ville particulière, ou même une capitale,
 dont il n'auroit pas manqué d'indiquer au moins la position,
 comme il a indiqué celle de Vorganium, ou par abréviation Vorgium,
 qu'il dit avoir été leur capitale, Et qu'il place à l'île de Bas ou à
 Morlaix, après avoir fait un examen approfondi de cette question
 qui avoit déjà été fort controversée parmi les Savants qui en
 avoient parlé avant lui; Et la raison qui s'y détermine, c'est que le
 mot Vor entre dans la composition de son nom, ce qui désigne une
 ville maritime à l'égard des Osismiens, il remarque que ce peuple
 désigné par les uns, sous le nom d'Osismii étoit appelé Timii par
 Pithéas, ce qui lui donne occasion de nous apprendre que cette
 dénomination est à peu près identique, car Timor, dit-il, dont on a fait

896.

Timii signifie habitation Sur la Mer; Et Ous-is-mor, près de la
 Mer inférieure. Ladessus M. E. johanneau décide qu'on n'a pas pu
 faire Timor de Timii; le Radical de Timii étant Tim, et celui de
 Timor étant Ti Mor, Maison grande: il me paroît que nos Académi-
 ciens s'accordent peu et se contredisent sans s'entendre; car M.
 Baudouin n'a pas dit que de Timii on avoit fait Timor; il dit au
 contraire que de Ti Mor on a fait Timii, ce qui ne me paroît pas
 plus évident. S'il ne s'agissoit que d'expliquer Ti Mors seulement,
 je préférerois l'explication qu'en donne M. Baudouin qui l'explique
 cela par Habitation Sur la mer, à celle de M. E. johanneau, qui
 l'explique par Maison grande. je sçais que les Gallois disent
 Mawr, Grand, grande, mais dans les Dialectes Armoricains c'est
 Meur; ainsi s'il avoit été question de Grande maison, on auroit
 dit Ti Meur, et tel est encore en effet le nom de plusieurs anciens
 Manoirs ou Maisons de Noblesse; mais je n'en suis pas plus
 convaincu que Timii soit fait de Ti Mor, habitation maritime; il
 semble cependant que M. Baudouin ait voulu étayer cette étymologie,
 en la rapprochant de celle d'Ous-is-mor, qu'il explique par ces
 mots: près de la Mer inférieure. Cette explication n'a pas été
 critiquée par M. johanneau; et je me garderais bien de la
 critiquer aussi, d'autant que je la crois exacte, s'il s'agit
 précisément d'un mot composé de ces trois autres Ous-is-Mor.
 il me reste cependant encore quelques scrupules sur ce nom: on a bien
 vu plus haut que par le nom d'Osismor n'entendoit pas seulement
 une ville, mais le pays des Osismiens, toute l'étendue du territoire
 qu'ils occupoient maintenant j'aurois été curieux de sçavoir ce qu'il
 entendoit aussi par Mer inférieure: vouloit-il parler de l'Océan ou
 de la Manche? c'est ce qu'il ne nous dit pas positivement. Si nous
 consultons le Dictionnaire de D. F. au mot is, canol is, il nous dira
 que ce mot is, inférieur, doit se prendre pour l'Océan, par opposition à
 la Manche qui est au Nord. En adoptant cette interprétation, on
 seroit forcé de convenir que les Osismiens s'étendoient sur les

côtes de L'océanie qui ne s'accorde pas avec le système de M.
 Baudouin qui les resserre sur la Manche depuis la Pointe de St.
 Mathé finistère jusqu'à Morlaix. Pour moi je pense que les
 osismiens s'étendaient en partie sur L'océan et en partie sur
 la Manche, et je crois l'avoir prouvé dans mes Remarques
 particulières sur le mot id, sans m'arrêter à la démarcation fixée
 par M. Baudouin qui, après avoir gratifié les veneti de tout ce
 qui se trouve au couchant de la pointe de St. Mathieu, a
 voulu se réserver encore de la Marge au Levant de Morlaix,
 pour placer les Lexobii, sauf à lui à nous déclarer nettement
 si ces Lexobii et les yadeti sont un seul et même peuple
 qui auroit porté ces deux noms, ou si ce sont deux peuples
 différents, et à se concilier, si faire se peut, avec les autres
 Savants qui en ont parlé, et notamment avec M. E. joanneau,
 son confrère, qui cite là dessus un passage de Strabon, où sont
 nommés successivement Des Lexovii et Des yadeti. Voyez La
 Notice de M. E. joanneau sur Les Agnotes et sur la Paradoxe des
 Gaulois, insérée au Tom. 3. des Mémoires de L'Académie Celtique,
 page 134. et suivantes. Cette matière présente encore bien d'autres
 difficultés que je ne me charge point de résoudre. Je sens mon
 impuissance à cet égard. il faut de nécessité que j'abandonne cette
 tâche glorieuse à La sagacité de M. M. Les Académiciens. au
 surplus tous les noms de peuples et de païs, dont il s'agit dans
 cet article, nous ayant été transmis par des auteurs grecs et
 latins, qui ne s'accordent ni sur la manière de les écrire, ni sur
 la manière de les prononcer, sont corrompus ou altérés. Les noms
 de Curiosolita, Cariovelites, Corisopitum, Corisopiti, &c. nous en fournissent
 des preuves convaincantes, et j'admire tous les jours avec quelle
 précision nos Etymologistes veulent et prétendent trouver Les
 Radicaux Celtiques dans ces noms corrompus. il me semble que
 pour les retrouver, il faudroit consulter à la fois la Langue et les
 Localités pour tâcher de deviner par les consonnances et Les.

convenances quelles Sont les vraies Racines qui ont été travesties
 Sous ces livrées étrangères. Pour me borner ici à ce qui concerne
 Les osismiens, je conjecture que ce Nom osismii, osissimi, osismiaci,
 Simii, osismor, occismor, oudismor, défigure de tant de manières,
 vient de quelque mot Celtique mal-entendu & mal-écrit par ceux
 qui ignoroient la Langue, copiés de même, et peut-être encore
 plus mal par ceux qui les ont pris pour guides; Et je pense
 que ce n'étoit autre chose dans le principe que Audis, Riverains;
 En Effet Aut, Aot, Aud ou Aod, Suivant Le Dialecte, signifie Le
 rivage; D'où se dérive Audad ou Aodad, Riverain, pl. Audis, auquel
 on a pu ajouter quelquefois le mot Môr, qui signifie Mer, afin
 de distinguer ceux qui habitoient près du rivage de la Mer de
 ceux qui demeuroient sur le rivage des fleuves. Les Etrangers
 ont bien pu changer Audis ou Aodis en Osis, avec d'autant plus
 de facilité que Les Celtes eux-mêmes changent souvent le D en
 Le S en Z qui sonne ordinairement comme une S. Ces Etrangers,
 voyant que Les Celtes disoient tantôt Audis tout court & tantôt
 Audis môr, se seront contentés de joindre la première lettre du
 second mot à leur Osis, et d'y ajouter leur terminaison ordinaire,
 Et de tout cela ils auront fabriqué osismii: il est même possible
 qu'ils aient dit d'abord osismorii, contracté ensuite en osismii, ce
 qui aura fait imaginer à d'autres que Leur capitale devoit
 s'appeller osismor: quoiqu'il en soit Le Nom d'Audis môr, transformé
 en osismorii ou en osismii, est à peu l'Equivalent D'Ar vōris,
 Armoricaîns, par lequel on désignoit en général tous les habitants
 des côtes maritimes; on ne Les confondoit cependant pas avec
 Les Veneti, qui étoient aussi habitants des côtes, parceque ceux-ci
 en étoient suffisamment distingués par un nom particulier: il est
 vrai que Le nom d'Audismôr convenoit mieux à ceux qui
 habitoient L'extrémité de la péninsule, puisqu'ils dominoient en
 partie sur les côtes de L'océan Et en partie sur celles de la Manche,

Et c'est peut-être sous le rapport de ce nom, et d'après le sens que j'en donne, que plusieurs auteurs ont étendu le territoire des Osismiens depuis les côtes de Normandie jusqu'à celles du territoire Vennetais, ce qui feroit plus de la moitié des côtes de Bretagne. Le dénombrement que fait Ptolémée des Peuples qui habitoient ces côtes, à compter depuis la Seine, favorise ce sentiment, si on prend ses expressions à la rigueur; car après avoir mentionné les Calets, les Lixusii, les unelli et les Biduenses, il accorde tout le reste aux osismii. Et ultimi usque ad Gobaun Promontorium Osismii. cela est vrai, à ne considérer le nom d'osismii que dans le sens que j'ai indiqué d'habitants de la côte maritime; mais c'en est peut-être trop; si on s'imagine que tous les habitants de cette longue étendue de côtes ne formoient qu'un seul peuple, il paroît qu'il en est de la dénomination d'osismii, pour Audismorii, comme de celle d'Armorici, et même comme de celle de Morini, qui comprenoit aussi plusieurs peuples. Cependant si le nom d'osismii se tiroit directement d'Audis, sans l'adjonction de Mors, on pourroit lui trouver une autre origine, et dire que Aud ou Atot est le Rivage, la Côte et is. Le nom de la ville d'is, qui a pu être, avant la destruction la Capitale de tout ce païs; En ce cas Aud-is ou Audis signifieroit simplement Rivage d'is, Côte d'is ou dépendante de la ville d'is, comme on dit aujourd'hui la Côte de Gènes; Et d'Audis on auroit fait Audismii ou Osismii. au reste Voyez mes Remarques précédentes sur Castell, is, Kevander, Mortes, &c.

OTRA, ou Othier, Othroyes, Accorder, Concéder, Concedere. Voyez Autren ci-dessus; mais si ce mot est le même que le franc oebroi, (comme il y a beaucoup d'apparence) ne seroit-on pas mieux de l'écrire aussi par un O, d'autant qu'il peut avoir de cette façon une étymologie assez naturelle; car Othri peut être formé de la préposition Out signifiant contre, en Lat Contra, Ad, Et de Rei, Donner, ce seroit donc Contredonner, Donner en échange, en retour, ou en récompense; ou bien du même aut

Et de Trei, Tourner, Convertir, changer, ou échanger, ce qui revient au même que Donner en échange ou en retour.

OUACH, ou Gwach, Cri, Croassement &c. ouacharer, ouachas, Voyez Gwachha cidevant.

OUAR ou Gwar & War. Voyez Sur Gwar & War Les divers Sens de ce mot. Voyez un autre ouar après Ouet.

OUCH, Voyez ūch en Les divers Sens, Et Houch.

OUCHENN, Voyez Oen, Egen, Cogen, Kernounnos.

OUELCH, Boiteux, pour être paralitique d'un côté, Selon S. L. G. qui marque pour le féminin ouelches & ouelch; C'est-à-dire que ouelch est un adjectif Signifiant Claudus, a, un, Et qu'on peut aussi le prendre Substantivement Sans le joindre à un autre Substantif, Et alors il prend L'Article, Le nombre & le genre, en sorte qu'en parlant d'une femme, on peut dire Ar ouelches, La boiteuse, comme on dit Ar Youxares, La Sourde; Ar Dalles, l'Aveugle, &c. mais quand on exprime Le Substantif auquel ces sortes de noms se rapportent, ce sont de vrais adjectifs de tout nombre & de tout genre; ainsi on dira Eur plach ouelch, une fille Boiteuse, paralitique & qui cloche. on n'aspire pas la finale de ce mot ouelch, qui est peu usité dans nos quartiers.

OUESK, Yif, Morte, Souple, Dispos. Voyez GwesK.

OUËT, Coatière, Canal, Conduit d'eau. Voyez Oei & Nöet cidevant.

OUAR pour Chouar, jeu, Loisir. Ouareghiah, Le même Ar ouarec, oisif. Ar ouaregach, oisiveté. Le jeu & le Loisir s'accroissent bien ensemble.

R j'avois omis ce mot que j'aurois dû placer avant Ouch. il m'étoit inconnu Et S. L. G. le marque pour le Dialecte Vennet. Seulement. En effet au mot Loisir, il écrit Ouas, ouareguich, trouariguah. Sur oisiveté, il met Gouariguah, trouariguah, Et sur oisif Gouarec & Ar ouarec: ces différentes manières d'écrire me paroissent corrompues. La syllabe Ar qu'on met en tête de quelques uns de ces mots, n'est autre chose

que l'article prépositif signifiant *Le, La, Les*, que nos Lexicographes ont amalgamé mal-à-propos avec les mots qu'ils vouloient expliquer; Et malgré l'orthographe vicieuse du *L. G.* je reconnois que le Radical est *Gwar*, Courbe ou Courbure, d'où le possessif *Gwareg*, Arc ou Arcade, qui a de la Courbure, *Gwara*, Courbes, *Gwareghez*, l'action de Courber, l'état d'une chose courbée ou arquée. L'attitude d'un homme accroupi, qui a le corps arqué ou Courbé en Arc indique ordinairement un homme oisif ou paresseux, et ces termes peuvent avoir été pris par métaphore pour désigner le paresseux et la paresse même. L'homme oisif et l'oisiveté *otiosus, otium*; *Deses, Desidia*. C'est donc en vain que D. L. nous dit que le jeu et le loisir s'accroissent bien ensemble. Cela est incontestable, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. *Ouar* est pour *Gwar* dont le *G* se perd souvent, et non pour *Choar*, qui ne se dit même pas au sens de jeu, mais bien *Choari*, Nom et Verbe, jeu et jouer. au surplus *Gwareg* ou *Gouarec*, comme l'écrit le *L. G.* paroit avoir bien plus de rapport à *Goreg*, qui est usité chez nous au sens de Lent, paresseux, &c.

OUF, pour Oum, qui se prononce Oun, Moi, pronom singulier de la première personne. on le trouve partout dans les vieilles écritures *ouf* et *ouff*. Car et *ouff*, je suis aimé, moi pour *Mot*; Aime Moi. *Nemedouff*, excepte moi. C'est de cet *oum* que vient *im* Roit d'im, Donner à moi. Ce pronom approche du Grec *ἐγώ* accusatif d'Éγώ. quoique *oum* ne soit pas un verbe, il est à présumer que les Latins ont pu en faire *Seus* *Sum*, par l'addition de *s*; ce qui est arrivé à plusieurs autres mots. Remarquer que Car et *oum*, est un Hébraïsme fort commun. Davies met cependant *Hyf*, *Sum*, *Existo*; mais je crois qu'il n'y a pas fait attention, non plus que nos Grammairiens Bretons; car je compte que *Ces Hyf* est notre *Um*, ou *ouf*. Ne pourroit-on point dire que par la même règle *Sumus* vient de *Humus*, parceque nous sommes terre, quant au Corps?

R.

Cet article n'est pour bien dire qu'une répétition de ce que D. S. nous avoit déjà dit Sur Houf, ou j'ai observé que cette orthographe étoit tout-à-fait barbare et ridicule, puisque dans pas un seul de nos dialectes Armoricaïns on ne s'exprime de la sorte & qu'on y prononce constamment *ou*, *onn* & *ounn*, suivant leur diversité. Ce mot est la 1.^{re} personne du Sing. du présent de l'indicatif du verbe *Bera*, en l'une de ses conjugaisons, signifiant je suis, en *Sat. Sum*; la 2.^e est *Out*, Tu es, *Es*; la 3.^e *Est*, qui se prononce *eo*, il ou elle est, *Est. pl. omp* ou *oump*, Nous sommes; *och*, vous êtes; *int*, ils ou elles. *Sont*. C'est donc un verbe, & la preuve que c'est un verbe, c'est qu'il se varie à chaque temps. chacun de ces mots se joint volontiers aux adjectifs et aux participes passifs ou ils servent d'auxiliaires pour la formation des verbes passifs. Ex. *Sard ounn*, *Ha Dreud ounn bet*, je suis Gras et j'ai été Maigre; *Caret ounn*, *Brema*, *Ha Caret ounn* *Bet a beb amser*, je suis aimé maintenant, et j'ai été aimé de tout temps. Les deux premières personnes, tant du Sing. que du pl. se joignent également à plusieurs prépositions, & concourent encore à la formation de quelques pronoms conjonctifs composés dont ils deviennent parties intégrantes. Dans ces deux cas, ils n'ont plus la force de verbes, mais seulement celle de pronoms. Ex. *Dreist-ounn*, *Dreist-out*, *Dreist-omp*, *Dreist-och*, Par dessus moi, par dessus toi, par dessus nous, par dessus vous. *Nemed-ounn*, *Nemed-out*, &c. Hormis moi, Hormis toi, &c. *Cannet enn eus achanounn*, *Cannet enn eus Achanout*, *Cannet enn eus Achanomp*, *Cannet enn eus Achanoch*, il m'a battu, il t'a battu, il nous a battus, il vous a battus. on remplace ceux-ci par les pronoms secondaires, lorsqu'il s'agit d'une troisième personne du Sing. ou du pl. & même par le pronom primaire si l'on s'agit de la 3.^e personne féminine du Sing. Ex. *Dreist-hân* ou *Dreist-ân*, par dessus lui; *Dreist-hi*, ou *Dreist-i*, par dessus elle.

Dreist-hô, ou Dreist-ô, pour les deux genres (En Freq. Dreist-a) par dessus
 eux, par dessus elles. Anez-hân, ou Anez-ân, Le, Lui; Anez-hi, ou
 Anez-i, La, Elle. Anez-hâ, ou Anez-ô, pour les deux genres, (Et en
 Freq. Anez-ha, ou Anez-a) Ses, Eux, Elles. La double propriété de
 ces mots qui figurent tantôt comme de vrais verbes et tantôt
 comme des pronoms personnels, m'a engagé à leur donner le
 nom de pronoms passifs ou pronoms participants, afin de les
 distinguer des autres pronoms qui ont du rapport aux mêmes
 personnes: En effet on a vu qu'ils servent conjointement avec les
 participes à la formation des verbes passifs; et qu'on les accorde
 comme pronoms à quelques prépositions; et qu'ils contribuent à la
 formation des pronoms conjonctifs composés, ce qui suffit pour
 justifier la dénomination de pronoms passifs ou pronoms
 participants, puisqu'ils participent du Nom et du Verbe. Ces mêmes
 pronoms sont changés par euphonie la finale de certaines
 prépositions auxquelles on les joint. De même que j'en ai remarqué
 devant Och et devant omp; ainsi Dre, par, se change en Dreix;
 Rag et Dirag en Rax et Dirax; Araug ou Araog, Diaraug ou
 Diaraog, en Aroux ou Arou, Diaraux ou Diarox. Ex. Dreix-ounn,
 par moi, à travers de mon corps; Rax-ounn, Dirax-ounn, de
 moi, devant moi, en ma présence. Aroux-ounn, Diaraux-ounn,
 Avant moi, Apaparavant moi. Voyez au Surplus ces prépositions
 pour connaître les changements qu'elles subissent devant
 les pronoms dont il s'agit ici et surtout Gant, Avec, qui
 est celle qui éprouve les plus grandes variations, et qui rejette
 les pronoms passifs ou participants des deux premières
 personnes du Sing. pour y substituer deux autres; ainsi on
 dit, en Léon du moins et en Freq. Ganen ou Ghen-en; Avec
 moi, Gan-es ou Ghen-es, Avec toi après la préposition War,
 et son composé Diwar, Sur, Dessus et De Dessus, on intercale
 une N devant tous ces pronoms; En sorte qu'on dit War-N-ounn;

Was-Nout, Sur-moi, Sur-toi. Diwas-Nounn, Diwas-Nout, &c. De
 Dessus moi, de Dessus toi, &c. il y a d'autres prépositions après
 lesquelles on intercale un D. telle est Heb, Sans, Heb-D'ounn,
 Sans moi, Heb-D'out, Sans toi: telle est encore Evel, comme,
 Evel-D'ounn, Comme moi; Evel-D'out, comme Toi, &c. il en
 est d'autres après lesquelles on insère un Z. Etre-Z-ounn ha
 Te, Entre moi & Toi; Etre-Z-och, Entre vous; Etre-Z-omp,
 Entre nous, &c. La même chose a lieu après quelques
 conjonctions, c'est-à-dire qu'après Mar, Si, on insère un D,
 Mar-D'ounn, Mar-D'out fus, Si je Suis, Si tu es Sage.
 Après La signifiant Lorsque, Puisque; Evel ma, Dès que,
 aussitôt que, on insère un Z devant toutes les personnes
 dont il est question. Pa-Z-ounn Cōz, Puisque je Suis vieux,
 Evel ma-Z-out Deuet, Dès que tu es venu. Ce Z qu'on
 insère quelquefois par euphonie, comme je l'ai remarqué
 plus haut, et qui se change selon les circonstances en D
 ou en T. n'est pas le résultat du caprice ou d'un choix
 aveugle: c'est le résidu de la particule Ex, qui se met
 souvent au devant des verbes, par Ex. Bera Ex ounn,
 ou par syncope Bex Ex ounn fus, je Suis Sage, mot à
 mot, Etre je Suis Sage: ici c'est l'E de Ex qui mange
 l'A de Bera; il n'en est pas de même lorsque Ex est
 précédé d'un monosyllabe terminé par une voyelle; car
 si cette voyelle se mangeoit aussi devant Ex, il y auroit
 Equivoque ou Confusion, et l'on a mieux aimé faire manger
 l'E de Ex, en sorte qu'il n'en reste plus que le Z
 encore ce n'est guères qu'en Léon; car en Freg. où l'on
 dit E poiw Ex, il ne reste plus rien après que cet E
 est mangé, ainsi l'on dit Pa on Dall, Puisque je Suis
 aveugle, au lieu qu'en Léon on dit Pa-Z-ounn Dall.
 au reste la particule Ex, dont il s'agit ici n'est elle-même

qu'une portion de la racine *Bex*, comme je crois L'avoit
démontre *Suv-Ex* aux pronoms passifs participants on ajoute
quelquefois les pronoms primaires des personnes convenables.
on les emploie surtout dans l'interrogation: *Ex. Pinwidig*
ounn-me, *Pinwidig out-te*, *Pinwidig Est-hên*, ou *Pinwidig Eff-hên*,
Pinwidig Eff-hi, Suis-je Riche, Estu Riche, Est-il Riche, Est-elle
Riche? on les emploie même souvent par emphase, sans
interrogation et sans nécessité, comme dans cette phrase
Tremenet est Dreist-ounn-me, *Dreist-out-de* (pour *Dreist-out-te*)
il est passé par dessus moi-moi, par dessus Toi-Toi ou dans
celle-ci: *Re vras est An Fog-mâ Ewid-ounn-me*, *Ewid-out-de*
Ce chapeau-ci est trop grand pour moi-moi, pour Toi-Toi
quelquefois au lieu d'ajouter les pronoms primaires aux
pronoms passifs, on ajoute les pronoms possessifs convenables
avec le mot *unan* ou *lunan*, qui signifie proprement un, ou
un seul, mais qui, dans cette position a le sens du franç.
même d'autres fois aussi, pour plus grande emphase, on
accumule à la fois ces différents pronoms. Exemple de ces
divers usages: Carout a *Drenn aneran Evel-d-ounn* ou bien
Evel-d-ounn va-unan, autrement *Evel-d-ounn-me va-unan*,
je L'aimois comme moi, comme moi-même, ou comme moi-
moi-même. au reste voyez ce que j'ai déjà dit de ces pronoms aux
mots *Eô*, *ôch*, *omp*, et *Houf*, que D. P. prétend être originairement
oum, d'où les Latins auroient fait *Seus Sum*, ce qu'il répète
encore ici: il est croyable en effet qu'ils ont dit *Sum* pour *Houm*
ou *Hwm*, de même que *Sol* pour *Heaul* ou *Heol*, *Salix* pour *Halegix*.
il prétend aussi que *Sumus* pourroit être pour *Humus*, parceque
nous sommes terre: cette conjecture est un peu outrée; mais elle me
rappelle une Epigramme d'*Owen*, qui dit en s'adressant aux femmes
fardées: *qua pictas geritis facies, vos jure potestis*
Dicere, cum flacco, Pulvis et umbra Sumus.

1^{er} OUFFE. Anse de Mer, Golfe, Détour, Coin. C'est ici du Vennetois, ou plutôt Le franc^s Gouffre, pour Golfe, duquel on aura retranché le G, de quoi nous avons vu plusieurs exemples. ainsi Ouffe est pour Gouffre, De Golfe.

R. Le B. G. au mot Anse de Mer, écrit pour les Vennet. Ouff, pl. ouffeu; Sur Golfe, il met Golf, pl. Golfou; Et Sur Gouffre, il met aliàs Golf, pl. Golfou. Cet ouff, Sans G, Semble avoir quelque rapport à off ou ow, Auge; Et avec un G, il a du rapport à Gôf ou Gôff, qui se dit souvent pour Côff, ventre. L'auge est creuse Et il y en a beaucoup de forme circulaire ou arrondie. il en est de même du ventre; ainsi au lieu de tirer ouff ou Gouff du franc^s, il seroit peut-être plus naturel de le tirer du celtique Côff, Et le franc^s Golfe et Gouffre pourroient bien avoir la même origine, d'autant qu'ils sont pour l'ordinaire creux, circulaires ou arrondis comme le ventre. Le premier s'exprime en Lat. par Sinus; Le second par Gurges, Vorage, &c. au Reste je coniens que le G se perd souvent, surtout quand il est initial, comme on le va voir.

OUFFE est la 3^e personne du Sing. du Conditionnel du Verbe Gourout, lorsqu'on le conjugue au personnel; Et lorsqu'on le conjugue à l'impersonnel, on s'en sert pour toutes les personnes. Ex. Hô Tad a ouffe an dra-ze, votre père, Scaurôit cela. Me ouffe ober Kemendall, je Scaurôis en faire autant. je n'entreprendrai pas de mettre ainsi tous les mots des verbes qui perdent ainsi leur G. initial, Selon la position où ils se rencontrent; j'ai voulu seulement confirmer par un nouvel exemple ce que disoit D. P. de la suppression du G; car on dit de même Sa ouzonn, Sa ouzout, &c. quoique le G reparoisse dans d'autres circonstances, Comme Mar Gouronn, Mar Gourout &c. Voyez Gourout. il en est de même de la plus part des verbes qui commencent par Gou ou Gw.

OUILEIN, Fleures, ouilours, Fleureurs, c'est Gwela, Explique cidevant en Son sang, De Gwel.

R Ce terme est encore du Dialecte Venet. Et D. P. nous le donne apparemment comme une nouvelle preuve de la suppression du G. initial on en trouveroit cent exemples au besoin. ou Surplus voyez Gwel & D'où vient Gwela.

OUN, frêne, Arbresing. Ounen, un Seul frêne. Le P. Maunoir a écrit Oen & Ounen. ce premier peut être pour Oun. pl. Ounou, Et ouennou. Davies écrit Onn & ynn, Sing. Onnen, fraxinus. Sic Armos. Melonymice, Hastas, Lancea; juxta illud: Et fraxinus utilis hastis. Et ex Signo hoc Achilles Hastas. Plin. Lib. 16. Cap. 13. Et encore Ongys, Hastas. L'origine de ce nom m'est inconnue.

R je ne m'étonne pas que l'origine de ce mot soit inconnue à D. P. je crois qu'il en pourroit dire autant de tous nos Monosyllabes Celtiques, qui étant eux-mêmes originaux ne sçavoient venir d'ailleurs. il est vrai que dans le petit Diction. franc. Bret. du P. M. on a mis, Oen pour frênes, mais il y a toute apparence que c'est une faute d'impression, Et que le Manuscrit portoit Onn ou Ounen puisque dans l'autre on a mis Onnen, frêne, comme l'a écrit Davies. En Rég. on dit aussi, Onn, En Léon Ounn, Du frêne. Dans l'un et l'autre dialecte on appuie fortement sur la finale, ce qui indique suffisamment qu'il faut deux NN. Et l'on doit se garder de dire Oun & Ounou, comme D. P. Son pl. Seroit plutôt Ounnou; mais il est même inutile; Car ces sortes de noms génériques servent eux-mêmes de pl. Et quand on veut parler d'un Seul frêne on emploie le Sing. défini Ounnenn. De celui-ci se tire l'autre pluriel ounnennou, quelques frênes ou certains frênes. Le Possessif de Ounn est Ounneg, frénais, Lieu planté de frênes, pluriel ounnegou. Le P. G. Sur frénage, Lieu abondant en frênes, écrit

De même Ounneg, pl. Ounnegou, Et Sur frêne. Ounnenn, pl. Ounnennous.
 Le frêne est un Arbre dont on distingue deux espèces: Le
 Grand qui n'a point de nœuds. Le petit plus dur, plus raboteux,
 et dont le bois est moins blanc: il vient très bien dans une terre
 légère, peu profonde, dans les lieux frais et humides, au bord
 des rivières et vers les prés. on a vu de ces Arbres en Angleterre
 qui avoient 152 pieds de hauteur. Les végétaux qui croissent à
 l'ombre du frêne, sont endommagés par les eaux qui en
 dégoutent. il n'est pas vrai que les Serpents fuient son ombre et son
 voisinage. Les Bœufs et les Bêtes à laine aiment beaucoup ses feuilles, on
 leur en fait provision pour l'hiver, en les faisant sécher à l'ombre, le
 bois de frêne blanc, tendre et flexible, est facile à travailler. il
 devient plus dur avec le temps. Les Charpentiers et Armuriers, Les
 Tourneurs, les Ebenistes en font usage: c'est aussi cet arbre qui nous
 fournit les cerceaux de Cuves, Tonneaux, &c. La décoction ou infusion
 de son écorce noircit, comme la Noix de galle, la solution de vitriol.
 on fait encore usage en médecine des cendres de l'écorce en
 forme de caustère: La manne, si connue en médecine, est tirée
 d'un frêne d'Italie nommé Orne. Voyez le Manuel du Naturaliste.
 Les anciens attribuoient de grandes vertus au Suc de frêne qu'ils
 regardoient comme un spécifique universel contre la morsure du
 Serpent, et en général contre toute espèce de venin. *Fraxinus*, Le
 frêne, se plaît dans les lieux humides et dans les forêts où il
 trouve de l'abri. Son bois se fend et s'éclate aisément; de là
 peut être son nom de *fraxinus*, de *frango*, *fregi*, dont la Racine est
 le Celtique *freg*.

Fraxinus in silvis pulcherrima, finis in hortis.

Virg. Eclog. 7. p. 86.

L'Orne ou frêne sauvage est petit et noueux et croît sur les hauteurs
 pierreuses. on a greffé des poiriers sur cet arbre, mais le fruit n'en est
 pas bon. Son Nom Orne, Orne pourroit bien être fait du Celtique Orn,
 qu'on auroit chargé d'une R.

Nascuntur steriles saxosis montibus Orni.

Virg. Georg. Lib. 2. p. 214.

Ornusque incanuit albo

flore pyri, &c. Virg. Eodem Lib. p. 206.

OUNCL, oungl, et ouncs, Herbe aux Hémorroïdes, qui croît ordinairement parmi le bled, et dont la Racine est par grains. Ce nom à cette Signification en Léon et Tréguet, mais en Cornouaille, on le donne à l'Yrroye. Davies met Ongl, Angulus &c. ce qui ne convient point à notre Ouncl, duquel je ne connois point l'origine.

je ne connois pas non plus que D. S. L'origine du mot oungl, et je crois qu'il est fort inutile de la chercher; mais elle doit avoir en France un autre nom que celui d'herbe aux Hémorroïdes, et je ne le connois pas non plus. tout ce que j'en sçais, c'est que j'ai vu nos paisans arracher, en sarclant leurs bleds, une mauvaise herbe dont la Racine étoit par grains, à peu près comme des grains de chapellet, assez serrés les uns contre les autres; et ils appelloient cette plante Oungl.

OUNGHEN, ounhen, et par abus Nouhen, prenant N de l'article que l'on joint au nom, ainsi qu'on le voit ci-devant en Nouen. c'est le Latin unguen, autrefois prononcé unghen. Nos Bretons en ont fait le verbe ounhi, oindre, Lat. ungere; et le participe ounhet, pour ounghet, oint. Davies écrit Ennaint, unguentum, et ailleurs, ungo, unxi, ungere, Enneinio, unctio, Enneiniad. Si c'est ici notre ounghen, de quoi je doute, il est fort défiguré: quoiqu'il y ait quatre onctions dans les Sept Sacraments, nos Bretons ne donnent ce nom qu'à la dernière, qui n'est dite Extrême que parce qu'elle est la dernière.

R. Le P. Mo. a mis oignamant, onguent et oignamanti, oindre Le P. G. au mot onguent, écrit ouignamand; oindre, ouignamanti, et onctueux, ouignamantus. Ces mots peuvent bien être corrompus; aussi bien que Nouen, qui est le Nom que les Brex. donnent au Sacrement d'Extrême-onction. Herbe Noui et Nouenni, Donner l'Extrême-onction mettre à l'Extrême-onction. Sous ce rapport ces termes sont consacrés par l'usage, et les P. P. Mo. & G. n'ont fait que se conformer à l'usage, en les écrivant de même. Voyez Nouen.

1^{er} OUNN, je, moi, ou je Suis, j'Existe, Sum, Ego Sum, Existo.
voyez ouf & Houf, puisqu'il a plu à D. B. d'écrire de même.

2^e OUNN, frêne, fraxinus, & Orne, ou frêne sauvage, ornus,
voyez ouu cidevant, puisque D. B. l'a écrit ainsi.

ouunes,

4. onnes.

OURL, ourlet ou Bord relevé, & en terme de Blason Orle, en
Latin Limbus, ora, pl. ourlou. Le P. G. Sur Orlet ou Orle, ourlet,
Bord de quelque chose redoublé, écrit aussi Ourl, pl. ourlou. Et
Gourem, pl. Gouremou, & Sur Orles ou ourles, ourles du Singe,
de l'Etoffe, &c. il met ourla je crois qu'on dit ici ourli j'ai
remarqué Sur Fleurlou ou Urlou, qui est le nom que le P. G. donne à
La Goutte, que ce nom pourroit bien être venu d'ourlou, des ourlets,
parceque cette maladie, qui attaque surtout les articulations des
pieds et des mains, y forme souvent des anneaux ou des ourlets.
voyez Fleurlou. Voyez aussi le mot oréol, Auréole, dont M. E. j. j. j. j.
nous a donné l'Etymologie, dans le rapport qu'il a fait Sur un
ouvrage de M. Le Noir, intitulé Description Historique & Chronolo-
gique des monuments de Sculpture réunis au Musée des
Monuments franç.^s, &c. Rapport inséré dans la première Tome des
Mémoires de l'Académie Celtique, pag. 114 & 278 et suivantes.
il y reconnoît, qu'Oréol, dont les franç.^s ont fait Auréole, vient du
Bret. ou Gallois Gor, en construction Or, Bord, Limbe, Cordon, & du
Bret. Col, Soleil, Limbe du Soleil. il ajoute ensuite que c'est du Celtique
Gor ou or, que viennent les vieux franç.^s Orée, Ses diminutifs ourles
& ourlet, & le Latin Ora, ainsi que le Breton lui-même Kourém ou
Gourem, en construction ourem, ourlet ou Bordure, composé du Bret.
Gor, Bord, Limbe, Gallois Cws, ora, Limbus. à cette même famille,
dit-il, tient encore le Gallois Cor, en construction Hor, Bord ou
Limbe Supérieur, Sommet de La tête, Vertex, mot analogue, comme
on voit, de Son et de Sens, à Gor et à Cws, Bord ou Limbe.

OURMEL, Coquillage de Mer, dont j'ai parlé cidevant au rang
de Hourmel.
c'est le Coquillage que les franç.^s appellent oreille de Mer, & ceux de
R. ce païs Ormeau. Voyez Hourmell.

1.^e

OURZ, ours, ursus, pl. ourzed. féminin. Sing. ourzes, pl. ourzedes.
 Le D.^{N.} dans Son petit Diction. franç. & Bret. Seulement a mis
 ours, et pour Le Bret. item. Le D.^{G.} au même mot l'a écrit
 comme je l'ai marqué cidessus. D.^{S.} n'en a point fait mention,
 parcequ'apparemment il l'aura jugé franç. mais il peut
 bien être celtique, puisquil s'en trouve beaucoup dans les
 parties Septentrionales de l'Europe, anciennement occupées
 par les celtes. il y a des ours de différentes espèces et de
 différentes couleurs. il y a aussi des ours Marins ou Amphibies
 qui vivent en société; mais l'ours terrestre est en général
 solitaire et farouche. il est massif, difforme, vigoureux et
 très-opiniâtre. L'ours Blanc, le Brun et le Rougeâtre sont
 féroces et carnaciers. L'ours Noir est friand de fruits, de lait
 et de miel, lorsqu'il en a découvert, il se ferait plutôt tuer
 que de lâcher prise. La chair de l'ours est, dit-on, assez
 bonne, et celle des oursons très délicate. Les pieds sont le mets
 le plus estimé. La graisse d'ours fournit une huile bonne à
 manger et un sain-doux aussi délicat que celui du cochon. on en
 fait aussi une pommade qu'on croit propre à faire revenir
 les cheveux. La peau d'ours est une fourrure assez recherchée.
 Les Etymologistes Lat. veulent tirer ursus ab urgendo, mais je le
 croirois plutôt Celtique d'origine, comme je l'ai insinué plus haut,
 et l'on ne sauroit disconvenir qu'il n'ait un grand rapport à
 Horz, Gros maillet, Massif et pesant. Voyez Horz où j'ai déjà
 remarqué cette affinité. Nos Bretons appellent aussi ourz
 l'homme qui est Sauvage, Têtu, Mutin, opiniâtre, obstiné,
 Entêté, Aheurté, c'est-à-dire à l'homme qui a les mœurs
 de l'ours. ils en font le verbe ourza, être Sauvage, Entêté,
 opiniâtre, Aheurté. Les Poètes feignent que Calisto, qui aimait la
 chasse, fut changée en Ourse, et que Néanmoins elle ne voyoit les autres
 ours qu'avec horreur:

ursaque conspectos in montibus horruit urso.

Ovid. Metam. lib. 2. p. 28.

ursa per incultos errabat squallida montes.

idem fast. lib. 2. p. 27.

OUR S. Dans le Nouv. Diction. est Acariâtre, Aheurté, Mutin, Revêché, c'est le Gwth Des Bretons insulaires, Duquel Davies parle en ces termes: Gwth, nunc in formâ constructâ usitatus with, s'es. in compositione significat Contra, Retro, Re &c. c'est-à-dire que notre Ours est proprement un homme qui est toujours contra, contre le sentiment des autres, opposé aux commandements de Ses Supérieurs.

R. j'ignore quel est ce nouveau Dictionnaire que cite ici D. P. car le P. G. n'a employé ce mot au figuré que Sur-Mutin, où il a écrit un Den ours, et pour le plus-tud ours; Et Sur-Rebours, où il a écrit ourx. Et je ne sçais pourquoi recourir au Gwth Des Gallois, où je soupçonne qu'il manque une R. puisqu'il devient en construction with; c'est-à-dire qu'il perd son G initial; ce qui n'est pas rare dans notre langue. Et le même P. G. Sur le mot obstiné, a mis aliàs Gourde. Ce même mot Gourde est encore en usage au sens de Lourd, pesant, difficile à manier; Et au moral un homme entêté de ses opinions est aussi très-difficile à manier; mais si ourx a quelque rapport à Gourde, il me semble qu'il en a bien davantage à orx ou Hox, Gros Mailles qui est aussi Lourd et pesant; mais je pense que l'Épithète Dourx, Mutin, Têtu, opiniâtre, Aheurté, en Latin Portinax, Pervicax, n'a été donnée à un homme de cette espèce que parceque l'on a comparé son obstination ou son opiniâtreté à celle de Lours, Animal Sauvage qu'on taxe généralement de ce défaut au surplus voyez ce que j'en ai dit dans l'article précédent. Et Remarquez que les Bret. ne sont pas les seuls qui comparent l'homme féroce et entêté à Lours, puisqu'il y a une chanson franç. fort connue qui commence ainsi:

Pour bien dépeindre l'homme,
figurer-vous un ours; &c.

1^{er}

OUT, Toi, Ahanout, de toi Davies n'a point ce pronom, qui peut être formé de la préposition *ous*, ou *our*. Contre, proche; Et de *Se*, Toi, dont on retrancheroit *S*; ce qui voudroit dire, Contre ou proche Toi après cela je n'ai plus rien à en dire, sinon que *out* a quelque affinité avec l'Hebreu *Atha*, Toi. voyez ci-dessous un autre *out* tout simple.

R

D. P. a méconnu la valeur de cet *out*, qui est au moins aussi simple que le suivant et qui ne peut pas conséquemment en être tiré; il a un sens tout différent: il est également original, et c'est peine perdue que de chercher son origine. Le mot *out*, dont il s'agit dans cet article, signifie Tu, Toi, ou Tu es, Tu existes. Il se joint volontiers aux adjectifs et aux participes, qui sont aussi de vrais adjectifs. c'est un pronom de la 2^e personne du Sing. et c'est aussi un verbe, puisqu'il est la 2^e personne du Sing. du présent de l'indicatif du verbe Substantif *Bera*, dans l'une de ses conjugaisons. Son pl. est *oeh*, qui signifie Vous, et vous êtes, ou vous existez. La propriété qu'il a de se joindre aux participes passifs m'a déterminé à en faire une classe particulière de pronoms, afin de les distinguer des autres pronoms personnels; c'est pour quoi je leur ai donné le nom de pronoms passifs, ou pronoms participants, attendu qu'ils participent du nom et du verbe. Ex. *gus out*, Tu es sage; *Carghat out*, Tu es chargé; *Caver out bet*, Tu as été troué; *out* entre aussi dans la formation des pronoms conjonctifs composés, et on en fait *Ahanout*, qui signifie alors Toi ou de Toi. Ex. *Gwelet e m'eus Ahanout*, j'ai vu Toi, ou je t'ai vu. Ne m'eus *ket* composer *Ahanout*, je n'ai pas parlé de Toi. Il se joint aussi à plusieurs prépositions, telles que *Enn*, *Dreist*, *Ewid*, &c. *Enn out*, En Toi; *Dreist out*, Par dessus Toi; *Ewid out*, Pour Toi. Après la préposition *our*, il est d'usage de changer *out* en *il*. Exemple.

916.

Ne allan Ket Stourm ouzit, je ne puis te résister, mot à mot, je ne puis résister contre Toi. Ar leg en hem Stago ouzit, La Soix s'attachera à toi, ou contre toi: il en est de même de La préposition composée Diour, de, de contre ou d'auprès. Ex. Pellant a Ra Diourit, Elle s'éloigne de Toi. Pennet e meus archant Diourit, j'ai tiré de l'argent de toi: au surplus les Remarques que j'ai déjà faites sur ounn, omp, och, qui sont des pronoms de même nature que out, s'appliquent également à celui-ci. Voyez donc Hous et ouf, omp et och.

2^e

OUT, Préposition qui signifie Contre voici ce que M. Roussel m'en a écrit: out, Contre: il se diversifie en plusieurs manières: il se change en och, en ouch, en our, et en ount, comme outa, Contre lui: c'est la préposition la plus universelle: il signifie quelquefois auprès. (c'est au sens que notre vulgaire français dit Contre, tout contre, pour tout auprès,) Avec, dessus, dessous, à Dioutan & Diouta, devant lui; De contre lui: voilà ce que cet habile Breton m'en a dit. Le P. Maunoir met pell Diourin, loin de moi; Diourit, de Toi; Diouta, de Lui; Diouti, d'elle; Diouromp, de nous; Diouroch, de vous; Diouto, d'eux. Our e groas Staghel, Attaché à la Croix. our pen, De plus, outre. En Fregues, on prononce ount et ounte, pour outo, Avec eux. Davies n'a rien de tout cela: out ressemble assez à l'Hebreu Eth, qui souvent sonne Oth, et a quelque rapport au Grec oðeo, Contraires, Pousser, Presser. observez l'affinité qu'a cette préposition avec le latin Odi, Odisse, &c.

R. La Préposition out, comme on prononce ordinairement en Fregues, est la même qu'on prononce en Léon ouch ou och. Elle signifie Contre, Auprès, joignant. En, à, Contre, juxta, Propè. En Freg. out ann ôr, Contre la Porte, près de la Porte; En Léon ouch ann ôr, och ann ôr. En Freg. out an Nach, out An Traon, Contre le haut, Contre le bas; En haut, ou à haut;

En Léon ouéh creach, oéh creach, oéh an Neach, oéh
 Traon, ouéh Traoun on admet aussi en Léon La variation en
 our devant les pronoms des deux premières personnes, tant
 du Sing. que du pl. ainsi on dit ourin, ourign, ouronn,
 ourim-me, contre moi; our-it, ourit-te, contre toi; ouromp,
 ouromp-ni, Contre nous; our-oéh, our-oéh-chu, contre vous, &c.
 Et devant les pronoms de la 3.^e personne, tant du Sing. que du
 pl. on admet La variation en out; ainsi on dit out-han,
 contre lui; out-hi, Contre elle; out-hô, contre eux et contre
 elles. La préposition composée D'och, Dioch ou Diouch, De,
 Selon, Suivant, D'avers, &c. Subit les mêmes variations dans
 les mêmes circonstances; ainsi on dit Bellaat Di-our-ign,
 Diourit, &c. S'éloigner de moi, De toi, &c. Bellaat Di-out-han,
 Diout-hi, &c. S'éloigner de Lui, d'Elle, &c. mais dans toute
 autre position ceux de Léon ^{disent} oéh, ouéh, et D'och, Dioch,
 Diouch: oéh-penn, De plus, D'avantage, outre. D'och Tu, ou
 Diouch eun Du, de suite, successivement, à la file, consécutiver-
 ment. au Surplus voyez Oéh 2.^e ci devant, ainsi que Dioch, Diout.

OUI, est, comme out, une variation de Oéh, préposition
 qui signifie Contre, près, proche, &c. on en fait our-ign,
 ourin, ourit, ouromp, &c. Et elle entre dans la formation
 de La préposition Composée Diour, dont on fait Diourign,
 Diourit, Diouromp, Diouroch, comme je L'ai expliqué
 dans l'article ci-dessus. Voyez-y, ainsi que oéh et Dioch
 Diout. D. S. Sur Le mot Suivant ou, parle aussi de our,
 ce qui me donnera Lieu de faire encore quelques
 remarques, parcequ'il me semble y avoir confondu des
 mots que je crois un peu différents.

'OZ, OUL, & O Sont en usage pour faire, avec l'infinitif d'un verbe, le gérondif. par exemple Oz-tout, pour oz-dont, venant, En venant. Oz-Len, Lisant, en Lisant. our-e-bera, Et o-vera, Etant, Lui étant. Les vieux livres ont indifféremment oz et our. Le S. Maunoir, en son Catéchisme, parlant d'un Enxieux, dit que c'est un Den hénrel our an Diaoul, oeh Cain, hag our juxevien, un homme semblable au Diable, à Cain & aux juifs. on voit par cet exemple, que oz & our, Et devant le C, G, ou K oeh ont la même valeur. Ce dernier est tout le même quant aux Lettres et au Son, que le pronom oeh, vous, lequel Sonne aussi quelquefois oz, comme A chwi oz eus Gzet? Avez-vous fait? quand on dit oeh ober, en faisant, on suppose Gohes, ainsi qu'on le trouve écrit cidevant dans ober. on peut donc avancer que oeh, out, our, & oz, Sont une seule préposition diversifiée en Son et en Signification, suivant les différentes occurrences. Davies met Wing, prope, Legitur et Wing. ex vi, Propinquus &c. Wing répond assez à notre oeh: Et notre oz au Grec ôs, pour πός, Ad, Versus &c.

R. je crois qu'il faut distinguer ici deux prépositions absolument différentes dans les mots que D. S. nous donne pour une seule préposition diversifiée en Son et en Signification; mais il se trompe; car dans certaines circonstances il se trouve qu'elles ont le même Son, Et je pense bien que c'est là ce qui a causé son erreur. En effet l'une et l'autre placée devant une voyelle s'exprime souvent par oeh, Et surtout en Leon je vais lâcher maintenant de faire voir en quoi elles diffèrent et la manière de les reconnaître. La première est ô et se place toujours devant un infinitif, ce qui tient.

Lieu, dans notre langue de ce que les francs appellent gérondif, et qu'ils expriment eux mêmes, tantôt par l'article à aussi avec un infinitif, et tantôt par la préposition En avec un participe actif. Exemple: Fremen a Ra he Vuhex ô Senn, il passe la Vie à Lire, vitam terit Legendo. ô Reibara D'ar pavus e Chounerrot ann En, En donnant du pain au pauvre, vous gagnerez le ciel. Cela peut s'exprimer encore autrement dans l'une et l'autre langue; mais ici je me borne à parler de la préposition ô, au lieu de laquelle on se sert souvent de la préposition En, surtout en Rég. il est fort possible que d. l. ait troué ou pour ô dans les vieilles écritures, mais dans ce cas le z ne se prononce jamais, et ne sert qu'à indiquer que la syllabe est longue. De là vient que les modernes n'emploient presque jamais ce z et se contentant d'écrire ô. ô canâ, En chantant; ô faoutâ, en fendant; ô lauskâat, en relâchant. La seule variation qu'éprouve cet ô, c'est de se changer en och devant une voyelle; et voilà en quoi consiste la ressemblance avec ô, pronom personnel secondaire de la 2. personne du pl. signifiant vous, qui sert aussi quelquefois de pronom conjonctif et de pronom possessif, signifiant vous, votre et vos, et qui devant une voyelle se change de même en och; mais ce qui distingue ô ou och préposition, de ô ou och pronom, c'est que la préposition dont il s'agit ne se met jamais que devant un infinitif, au lieu que le pronom ne peut jamais occuper cette place, si ce n'est qu'il y ait deux verbes de suite ou séparés par le pronom conjonctif seulement; et en ce cas même, le sens, l'usage et la construction de la phrase les feront bientôt reconnaître; ainsi l'on dit och Alchweragun or, En formant.

La porte à clef; oÿh Eneta, en chassant aux oiseaux;
 oÿh irellact an Treust, en abaissant la poutre &c. quoique
 La préposition Ô ne subisse d'autre variation que le changement
 en oÿh; Et cela devant les voyelles seulement, Elle ne laisse
 pas que de faire changer quelques des consonnes initiales
 des verbes, Sçavoir Le B en L Mo En 4; Le D en F; Le G
 simple en aspiration forte, qui se marque par Ch Le Gw
 perd son G, mais soit que le double W qui reste se prononce
 comme ou, ou comme un 4 simple, La préposition Ô ne
 subit aucun changement, Et le surplus des consonnes
 initiales des verbes qui la suivent n'en éprouve non plus
 aucune altération ainsi Vale, se promener; Moga, Nourrir;
 Dont, Venir; Glachari, Chagriner; Gwela, Pleurer; Gwelet,
 Voir, se changent, après la préposition Ô de la manière
 suivante: Ô Vale, en se promenant; Ô Vaga, en Nourrissant;
 Ô Font, En venant; Ô Chlachari, En chagrinant; Ô Wela,
 (prononcez ouela) en pleurant; Ô Welet (qui se prononce
 en Léon Welet) En voyant. Cette préposition Ô, Signifiant En,
 Et servant à former le gérondif, se change en oÿh devant
 une voyelle; et dans ce cas elle ressemble parfaitement à
 l'autre préposition oÿh, Signifiant Contre, près, proche,
 approchant, joignant, attenant; mais elles ont un sens tout-à-
 fait différent; Elles ne se varient pas de la même manière.
 Elles ne peuvent se trouver dans la même position. La
 première est simplement Ô, Et ne peut se varier qu'en oÿh,
 Et cela devant les voyelles seulement. La seconde est oÿh, Et
 ne se réduit jamais à O. Elle se varie en out et en our,
 Selon le Dialecte, Et ces variations ne sont admises en Léon
 que devant les pronoms, comme je l'ai expliqué sur out.
 Et sur our. De plus je viens de faire voir que la première.

Se place toujours devant un infinitif, au lieu que La Seconde ne se place jamais que devant un nom ou un pronom. D'après cela il est aisé de voir que ces deux prépositions sont absolument différentes, quoique L'une et l'autre se prononcent quelquefois oçh; mais c'est tout ce qu'elles ont de commun ensemble; Et l'on ne doit pas dire indifféremment O, oz, our et oçh. L'on dit bien Ô vera, Etant; mais je n'ai jamais oui dire our-e-bera. L'induction que D. B. prétend tirer de La phrase du S. M. ne conclut rien; Et l'on sçait assez que ce jésuite n'est pas un modèle à suivre en fait de Langue, quoiqu'il soit mort en odeur de sainteté. En effet dans cette phrase il ne s'agit que de La 2.^e des prépositions dont je viens de parler, c'est-à-dire de oçh, signifiant contre, près, proche, joignant, attenant, approchant; Et cet oçh, devant les pronoms personnels se change en out et en our, comme je l'ai Remarqué ci-devant. hors cette occurrence, ceux de Leou La prononcent constamment ouçh ou oçh. Dans d'autres Dialectes on prononce out ou bien our, mais le S. M. n'avoit ici aucune raison pour varier. Et pour dire tantôt oçh, et tantôt our. Il est bien vrai que cet oçh s'écrit et se prononce comme le pronom oçh, Vous; mais on auroit tort de changer celui-ci en oz; Et je ne puis admettre cette façon de parler de D. B. A Chwi oz eus Grev; au lieu de dire Ha chwi oçh eus Grev. Avec-sous fait. que dans quelques Dialectes, comme en Hannes et au pays de Galles, on dise Gober pour ober, faire, je ne le conteste pas; Mais c'est à tort que D. B. prétend qu'en disant oçh ober, en faisant on suppose Gober. Cette supposition n'a pas le moindre

fondement, puisquil est avéré que La préposition Ô, En, se change toujours en Och devant toute voyelle. au Surplus voyez encore mes Remarques précédentes Sur Ho & O, out, our, & Och. j'ajouterais ici que Sur och D. l. avoit observé que cette particule avoit été probablement connue des Latins qui l'avoient fait entrer en composition de plusieurs verbes, en l'adoucisant un peu, comme dans Occidere, occludere, &c. Dans le présent article il observe que notre oz réponde à l'os des Grecs. ils peuvent donc l'avoir aussi emprunté des Celtes, & Les Latins également, puisquil y a toute apparence que ceux-ci En ont fait Ostendere, Montrer, Exposer aux yeux, faire voir; & Ostentare, Montrer souvent, Affecter de faire voir de près, vanter, &c.

Este mei Memores: aut Si mihi non Datis arma,
Huic Date. Et Ostendit Signum fatale Minervæ.

Virg. Metam. Lib. 13. p. 208.

Desine Pydiden, vultuque, et murmure nobis
Ostentare meum: pars est sua laudis in illo.

Idem, eodem Lib. p. 207.

OZACH, OZÉCH, OACH, & au pays de Yannes OHECH, ou OHEH, Homme marié, qui a famille: ozach Newer, Nouveau marié: ozach-cos, vieil homme marié: pl. Ezech. Scoarn-an-ozach-cos, oreille de vieillard; nom que l'on donne à la grosse mousse qui croît Sur les gros arbres et Sur les pierres. je lis dans la vie de S. Gwenalle Groagner hac Ezech, vieilles épouses, et vieux époux. Dans cette même pièce Hep Ezech Den, n'est pas intelligible, Si cet Ezech n'est pas terminé par une aspiration: Dans les Amours du vieillard,

on voit Cor-ozach, vieil Epoux, ou vieillard Marie: on y trouve encore Ozachiq, Diminutif. Davies n'a rien qui convienne ici. L'origine de ce mot m'est inconnue. Si ce n'est pour Corach, étant Le C, de quoi nous avons marqué quelques exemples cidavant. ce seroit un dérive de Cos, ou Cor, vieil. Mais il y a une grande difficulté: c'est que Ozach se dit indifféremment pour jeune & vieux, en ajoutant pour distinguer Cor, ou Newer, vieil, ou jeune.

Le S. M. & Le S. G. écrivent zach & ozach pour le Sing. Mari, Epoux, Homme marié. pl. Ezach, Ezach, Ezach, & Dans ce païs on dit généralement ozach, pl. Ezach. En Freg. on dit zach, en supprimant Le z, & Les venet. qui suppriment aussi cette Lettre, la remplacent ordinairement par une H & disent ohah, ohah, & au pl. Cheh: quoique l'on se serve presque toujours du mot ozach pour désigner un homme marié, on s'en sert aussi quelquefois d'une manière générale en distinction de Sexe, comme lorsqu'on dit Gzaghes (En Freg. Gzaghes) zag Ezach, hommes & femmes; ce qui comprend tous les individus des deux Sexes, Mariés & non-mariés, Viri & Mulieres. Tel peut être le Sens de la phrase citée de La vie de S. Gwennolle: mais quand D. P. dit de la Seconde phrase citée de la vie du même St. que Hap Erec den n'est pas intelligible, si cet Erec n'est pas terminé par une aspiration, je trouve qu'il lui fait bien de la grace, car Elle

ne Seroit guères plus intelligible, ou du moins elle ne
laisseroit pas que d'être encore défectueuse, quand
même ce mot Seroit aspiré. D. R. commence par avouer
que L'origine d'Orach Lui est inconnue, si ce n'est
pour Corach, dérivé de Cor, ^{ou} vieil, mais il reconnoît
en même temps qu'il Sy trouve une grande difficulté,
puisqu'il s'applique également à tout homme marié,
Soit jeune ou vieux. à dire le vrai, cette difficulté est
bien grande, et La raison sur laquelle il se fonde
est bien foible, car si le G. se perd quelque fois, La
suppression du C est extrêmement rare, surtout au
Commencement d'un mot, mais quelque peu satisfaisante
que cette Etymologie me paroisce, je n'Entreprendrai
point Sy Suppléer par une autre qui Seroit peut-être
plus mauvaise. En pareil cas je crois que L'Etymologiste
doit prendre pour lui Le conseil qu'Horace insinue
à un Poète Sene, c'est-à-dire d'abandonner ce qu'il
se trouve hors d'état d'éclaircir:

Et qua

Desperat tractata rutescere posse, relinquit.

Horat. De Arte poetica. p. 264.

OZ.F.L. Sing. ozelen, Bouton, Noisettes, Noix de Courrier.
pl. ozelon et ozelennoir. ozelenna, Boutonnes, se forment en
bouton. M. Roussel vouloit que ce fût otelle, terme de
Blason, qui signifie des amandes pelées, ou des fers de lances,
ou quelques figures approchantes. Mais je ne doute presque
pas que Ozel ne soit le même que Nozel, Expliqué ci-devant.

Et si cela est, il sera double, quant à la Signification, Et quant à l'origine: car il Signifiera un Bouton, un Noeud; et une petite noix, une Noisette: Et d'un côté, il viendra du Latin *Nodus*, *Nodulus*, *Nodellus*: Et de l'autre de *Nux*, *Nucella*; D & C se changeant en Z, ou S. Nous avons déjà vu plusieurs exemples de L N mise ou ôlée, Et cela parceque certains noms se voient rarement sans l'article. Ainsi c'est là l'origine véritable, il faut que le verbe *Ozelenna* ait été formé après l'altération de *Nozel*. Voyez ce dernier en son sang. Davies ne marque rien de semblable.

R. Comme on dit *Ozell* et *Nozell*, *Ozelenn* et *Nozelenn*, *Ozelenna*, et *nozelenna*; et même qu'on a dû dire aussi *Nozela*, puisqu'on dit encore *Dinozela*. La difficulté consiste à savoir quel est le primitif ou l'original. Les S. P. M. & C. ne croient que *Nozelenn*, pl. *Nozelennou*; verbes *Nozelenna* Et *Dinozela*; Et je m'imaginais que c'est le meilleur, parcequ'il me parait le plus conforme à l'usage. En ce cas je croirois aussi que sa signification primitive devoit être Noisette, ou plutôt forme de noix, comme je l'ai dit dans mes Remarques sur *Nozel*. Voyez cet article, où je propose une Etymologie analogue à cette origine. Vous y trouverez aussi une autre Etymologie proposée par D. B. mais elle me semble peu naturelle. Celles qu'il nous donne ici ont quelque chose de plus spécieux, et l'une d'elles se rapproche de la mienne, à cela près qu'il donne sa source pour Latine, quoique je sois persuadé qu'elle remonte au Celtique, Et que *Nux* a été fait de *Cnau* ou de *Cnok*, comme je l'ai remarqué sur *Craon*, Noix, &c. D. B. ne doute pas que *Ozel* ne soit le même que *Nozel* expliqué ci-dessus; Et je n'en doute pas non.

26. plus; mais comment a-t-il pu conclure de là, que si cela est ainsi, il sera double quant à la signification, et quant à l'origine? je conçois bien qu'un mot puisse avoir deux ou trois significations diverses, que Nozel, par exemple, puisse avoir l'acception de bouton, et encore celle de glande, tumeur, Noisette, ou de quelque chose qui en auroit la forme; mais je ne puis concevoir que le même mot ait deux origines diverses, quoiqu'on puisse en proposer diverses étymologies; car si l'une d'elles est juste, toutes les autres doivent être fausses. au surplus les A. P. M. & C. n'ont pas donné à Nozelen le sens de Noix ou de Noisette qu'on appelle communément Craon et Craon Kelwer; ce qui n'empêche pas que Nozell, forme de noix, ne puisse être réellement dérivé de Craon ou Cnok, comme je l'ai Remarqué sur Nozell, et je m'en tiens à cette conjecture; mais s'il étoit avéré que le vrai mot est ozel, et qu'il est d'une fabrique moderne, on pourroit croire qu'il est corrompu du franc. osselet, plutôt que du Lat. Nucella; par la raison qu'on emploie des os et des osselets à faire des boutons et des moules de boutons, dont nos paisans font un grand usage pour garnir leurs gilets et leurs pourpoints.

OZILL, Osier, En Latin Nimen. Voyez Ausilien ci-dessus.

